L'INTÉGRALE DES FABLES

Textes de Jean de LA FONTAINE
Six spectacles mis en scène et interprétés par Pascal Ruiz

La Fontaine a écrit 240 fables.

Parues au fil de trois recueils, en 1668, en 1678 et, très peu de temps avant la mort du poète, en 1693, ces fables sont maintenant réparties en douze livres, de longueurs diverses.

Dire ces douze livres prend neuf heures. Mais en les combinant de façon astucieuse, en jouant avec la diversité de leur durée et en combinant les montées en maturité (les premiers livres sont avant tout joyeux, les derniers parfois amers !), on arrive à un ensemble de six soirées d'environ 1heure et demie chacune et d'ambiances assez homogènes…

Voilà le programme : six soirées de 90 minutes, couvrant

L'INTÉGRALE DES 240 FABLES DE LA FONTAINE !

On ne leur a rien ôté. Tout est dit, vers après vers. Même quelques notes écrites en bas de page par le fabuliste y sont. Même les dédicataires y sont et ça, c'est très important ! Favorite du Roi, Princes du sang, ambassadeurs, gens de lettres… Ce sont tous des vrais amis ou des protecteurs, ceux qui, en cet époque où le droit d'auteur n'existe pas, permettent à un auteur que le roi n'approuve ni ne pensionne, de subsister à défaut d'être riche. (Rappelons que les fables furent un triomphe de librairie, mais que l'auteur est mort pauvre ! Admiré mais pauvre. Détesté du roi, mais adoré et fêté par tous – et logé chez des amis…)

Une bande-son discrète accompagne notre spectacle, faite exclusivement de musiques « françaises », elle raconte un pan de la sensibilité qui accompagne le triomphe *post-mortem* de La Fontaine. Offenbach, Saint-Saëns, Messager ont l'humour du poète, Berlioz ou Ravel sa grandeur, Debussy son originalité extrême et de nombreux rapprochements amuseront quelques spectateurs mélomanes. Vous vous souvenez quand on feuillette La Fontaine dans un livre ? On feuillette Gustave Doré, Chagall, Oudry, tous ces illustrateurs qui l'ont mis en images et qui ont travaillé à cela un ou deux siècles après l'écriture des fables. Eh bien, nous avons cherché leur équivalent en son !

Dans cette bande-son, une petite voix masculine, très discrète, lance des pistes, des débuts de vers, des personnages-clés. Parfois une voix féminine développe en deux ou trois courtes phrases un contexte historique, une information culturelle vitale pour davantage de compréhension, donc de plaisir. Quelques rares accessoires traversent le plateau… Ici un masque, là un balai, un petit miroir ou une robe de chambre. Mais ce sont des cas isolés. La majeure partie du texte se joue les mains vides. Une échelle double et un tabouret font l'essentiel de la scénographie. Parfois le plateau est nu.

L'essentiel est dans l'art de dire, de raconter, de jouer, de convaincre – en amusant. Par contraste, par surprise, il y a bien sûr des instants où le ton se fait inquiétant. Les

erreurs de la nature humaine, ses déviances, ses caprices, sont drôles… mais surtout impressionnants.

Il importe de préciser que La Fontaine – et c'est un point qu'on évoque très peu – a déjà fait tout le boulot : ses fables s'enchaînent avec un art consommé de la logique. Logique des thèmes ou des significations profondes. Elles permettent de faire suivre tel récit de tel autre qui le prolonge. Enchaînement des ambiances qui souvent par un seul fil tendu et maintenu amènent l'humour après la gravité, la légèreté au sortir du solennel, la badinerie ou le témoignage de la sottise humaine juste après l'élégie et la nostalgie.

Il n'y a plus qu'à jouer, à condition d'y aller pleinement !

Et c'est ce que nous nous sommes entraînés à faire, pour préparer cette programmation, depuis quelques années… Oui, c'est un peu de travail. La mémorisation des 240 fables, et surtout leur maintien à disposition dans la mémoire, a pris plusieurs années.

En conclusion provisoire de plusieurs décennies entièrement consacrées au théâtre et vécues grâce au théâtre, après de si nombreuses interprétations de textes du répertoire entremêlées d'incarnation de textes contemporains et de créations, après avoir sans cesse navigué entre l'humour et la gravité, le comique total et le tragique assumé, fort d'un one-man-show (comme on disait alors, dans les années 90) joué sans discontinuer à Paris, Marseille et Avignon pendant deux ans et primé dans plusieurs festivals, en marge de Nathalie Sarraute, Harold Pinter, Jean-Claude Carrière, Frédéric Sabrou, Marivaux et Michel Rivgauche, je me suis préparé pendant vingt ans à *L'Intégrale des Fables* !

Le genre ? Récital poétique ? Non, surtout pas. Mais peut-être « **stand-up littéraire** » …

L'ensemble des six spectacles s'adresse à un public adulte. Rousseau s'insurgeait déjà sur la vanité de vouloir faire parvenir les poèmes de La Fontaine – faits de réflexion, d'ironie et parfois d'amertume, et dont l'humour est basé sur des connaissances et des allusions culturelles – auprès d'enfants. Le fromage dans la bouche du corbeau les fait rire (et d'est d'ailleurs leur seul moment de rire à eux dans toutes les fables !) mais que comprennent-ils à la flatterie, dit en substance l'auteur du *Contrat social*.

Tout autre est le cas des lycéens. D'abord parce que la maturité les a gagnés, forcément. Mais aussi, et comme par hasard, parce que les Livres VII à IX (indéniablement les plus poétiques) sont désormais au programme des études jusqu'au BAC.

Nous avons pu constater, lors des représentations de préparation à notre cycle d'intégrale des *Fables*, le choc très fort qu'est pour les adolescents en fin de scolarité l'incarnation de ces fables, leur relation à la voix, au corps et surtout, surtout, au ressenti de chaque phrase.

Il y a une différence énorme entre lire un poème, un pavé de lignes sur une page de livre, et regarder et entendre une personne réclamer quelque chose au Sort, à la Destinée, se plaindre au Roi, à un chasseur, à un seigneur, se moquer d'un pleutre, d'un vaniteux, d'un avare.

La Fontaine ne cesse de dire et redire, dès son second recueil, au fur et à mesure où il monte en âge, qu'il nous faut PROFITER DE LA VIE. Dans cette *Intégrale*, nous n'avons qu'un but : saisir la vie tonique et forte qui coule dans chacun de ses vers et l'ajouter à la nôtre, parfois vacillante.

Pascal Ruiz, acteur

Formé par Isabelle Nanty, Jean-Laurent Cochet et Francis Huster, Pascal Ruiz a passé sa vie sur les planches. Bientôt cinq décennies de bonheur théâtral en tous genres :

Grand répertoire (avec des préférences pour Marivaux : « merveilleux Arlequin, débordant de malice et d'énergie », note THE TIMES de Londres quand il joue 165 fois à Paris *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* ; ou pour Jean Cocteau, qu'il ne cesse de jouer, mettre en scène, raconter en récital)

Textes contemporains (tournée européenne de *Oui* de Gabriel Arout de 1999 à 2001 ; montage de *Pour un oui ou pour un non* de Sarraute, et de *Trahisons* de Pinter, spectacle plusieurs fois primé en festivals ; création du *Circuit ordinaire* de Jean-Claude Carrière au STUDIO HÉBERTOT en 2005).

Il ne dédaigne ni l'humour (rôle-titre du *Grumeau* au THEATRE D'EDGAR entre 1995 et 1997, *Y a-t-il un facho dans le frigo ?* de Laurent Savard, au SPLENDID, et tout récemment *Vincent, son mari et sa femme*, de Frédéric Sabrou à ESSAÏON)

Ni la musique : Pascal Ruiz accompagne en acteur plusieurs formations de musique et de danse baroques depuis une dizaines d'années.

On l'aperçoit parfois au cinéma et à la télévision (*Un château en Espagne*, *Mon père est femme de ménage, Monsieur Aznavour*), mais sa voix particulière lui vaut surtout d'être depuis des années le narrateur de nombreux documentaires et la signature vocale de quelques publicités.

Sa passion de la littérature le fait animer une chaîne YouTube : *Parle-Cœur*, rendez-vous très régulier d'amateurs de textes joués (et non pas lus), incarnés face à la caméra. Il suffit de taper « Pascal Ruiz joue » sur YouTube et l'on trouvera en ligne près de 900 vidéos allant d'Homère ou Virgile à de nombreux poètes et romanciers vivants…

Chaque spectacle dure 1 heure trente environ.

À L'ATTENTION DES ENSEIGNANTS :

Le programme des **lycées** (*livres VII à XI*) est réparti de façon égale dans **tous les spectacles, sauf le n°3** (constitué des *livres II et IV*).

Ce spectacle n°3 est en revanche le plus accessible aux collégiens : les thématiques abordées y sont dans l'ensemble moins graves et les durées des fables, en moyenne, plus courtes. Toutefois, même dans ce cas, à moins d'une classe particulièrement brillante ou d'enfants isolément avertis, un niveau global d'entrée en 4e paraît indispensable pour un spectacle de 90 mn faisant sa part essentielle de la langue dite « français classique ». L'expérience montre que le grand plaisir de connivence des adultes ou de découverte des adolescents sur ces spectacles ne peut pas permettre une vraie satisfaction pour les enfants jusqu'au « pré-ados ».

Notons enfin qu'à destination des collégiens, une **version courte présentant un seul livre du premier recueil** (*livres I à VI*) peut-être facilement mise en place et présentée en concertation avec les professeurs, suivie ou non d'un débat ou d'une « explication en mouvements » par l'acteur. Ce programme devra toutefois avoir forcément lieu à un horaire différent, organisé en amont et en concertation.

Contact : Pascal RUIZ - binioulet@wanadoo.fr - **06 12 24 68 84**